

LES MUSULMANS ET LA GUERRE

Une guerre européenne, pour laquelle les grandes puissances étaient forcées de rappeler une bonne partie de leurs troupes coloniales ; une guerre mettant l'Occident en conflit avec le Grand Turc, et où le Sultan agit comme chef de l'Islam, semblait devoir mettre en jeu des ressorts psychologiques fort complexes et quelque peu inquiétants. La question religieuse se double ici d'une question turque, et même elle en dépend étroitement. Bien plus, la situation se complique du fait que la Russie, l'Angleterre et la France ont annoncé leur intention de régler enfin à leur profit la question d'Orient, et que les troupes indigènes de l'Inde et de l'Afrique septentrionale sont appelées à collaborer à l'oeuvre de la liquidation de l'empire ottoman.

Faillite de la guerre sainte

Le 16 novembre dernier, le sultan de Constantinople proclamait la Guerre sainte contre les ennemis de l'Allemagne. Cet appel fut, en dehors de l'empire turc, la voix prêchant dans le désert. Déchu de son prestige politique, déconsidéré par le rôle subalterne que lui imposait l'Allemagne, le Commandeur des Crovants, si différent des grands Califes, sembla brandir un étendard qu'il n'était plus digne de porter. Dans la circonstance, l'Islam, dont les intérêts essentiels ne paraissaient pas plus en péril en 1914 qu'en 1913 ou en 1912, était trop visiblement mis au service de deux princes chrétiens à bout d'expédients pour que les fidèles ne réprouvassent pas cette utilisation de leurs croyances les plus sacrées. De ce fait, l'autorité spirituelle du Sultan, qui en usait si mal à propos, n'inspira plus de respect à personne.

Il convient de noter, d'autre part, que la proclamation de la guerre sainte ne s'adresse pas aux sujets de l'empire turc, soumis à la juridiction politique du Sultan, mais aux sujets étrangers soumis à la loi spirituelle du Prophète. Or les moyens d'action dont dispose le Sultan ou son conseiller religieux sont fort limités ; l'événement a prouvé qu'ils étaient singulièrement caducs et inopérants. Les uns ne virent dans la proclamation du 16 novembre qu'une manoeuvre politique ; les autres ou ne la connurent pas, ou y demeurèrent indifférents. Tous, du reste, sentirent, clairement ou confusément, ce qu'ils risquaient de perdre en se lançant dans l'inconnu d'une révolte. Les plus irréductibles d'entre les indigènes d'Algérie et de Tunisie ne méconnaissaient pas entièrement les biens moraux et matériels qu'ils retirent de la paix française, et sauf une bagarre qui aurait pu se produire en n'importe quel temps, les grandes colonies musulmanes de la France restèrent très calmes. Les troubles qui se sont produits au Maroc sont le fait des tribus encore imparfaitement soumises ou qui ont refusé jusqu'à présent de reconnaître le protectorat français. Quant à la masse de la population arabe soumise à la France, elle se maintint dès le début de la guerre dans un loyalisme confiant. Elle fit mieux encore : de toutes parts affluèrent au gouvernement général ou dans les préfectures, des protestations de dévouement individuelles ou collectives. Notables des villes, chefs de tribus, fonctionnaires de mosquées ou de tribunaux.

étudiants, membres de confréries déclaraient spontanément qu'on pouvait compter sur eux. Ils n'ont cessé depuis, en dépit de la guerre sainte, affirme un membre du corps enseignant de Tlemcen, de manifester leur haine contre les Allemands qui ont porté une si grande atteinte à l'idée qu'ils se faisaient d'un peuple civilisé. Ils encouragent les enrôlements de leurs coreligionnaires et font des vœux pour la victoire de la France. Cette unanimité se retrouve chez ceux qui forment ce qu'on a coutume d'appeler, l'élite. Les journaux qui, naguère, se montraient les moins tendres à l'égard des administrateurs de la métropole, ont changé brusquement de ton dès la déclaration de la guerre. Ils relèvent avec fierté les exploits des tirailleurs. Et cette attitude très digne et très sympathique ne manque pas d'habileté. Les Arabes comptent sans doute que la France, débarrassée avec leur aide de ses ennemis du dehors, ne leur marchandera pas la charte qu'ils ont tant de fois réclamée.

L'Inde musulmane

Il est permis de croire que la même pensée n'a pas été étrangère à l'attitude des mahométans de l'Inde. Si, en effet, la loyauté de ces derniers à la couronne anglaise n'a pas été ébranlée par la proclamation de la Guerre sainte, c'est que les Hindous cultivés croient que la guerre européenne aura pour résultat d'améliorer la situation de l'Inde vis-à-vis de l'empire britannique.

L'Inde fait noblement son devoir envers l'Angleterre — si devoir il y a — et elle le fait d'une manière qui lui vaut l'admiration et la reconnaissance de ses gouvernants. Le ralliement unanime de la population des Indes pour la défense de l'empire fait contraste avec l'esprit de rébellion qui s'est manifesté chez une partie des Boers de l'Afrique australe. Et cette attitude magnanime est d'autant plus méritoire que l'Hindou musulman, s'il ne reconnaît pas le Sultan comme Calife et ne lui prête à ce titre aucun serment d'allégeance, regarde cependant la Turquie comme la personnification de la puissance temporelle de l'Islam et ne souhaite pas "voir l'Islam réduit à la position d'Israël, une religion sans statut temporel", ainsi que l'écrivait naguère le correspondant du *Times* à Bombay.

Cela est si exact que, lors des succès turcs dans la guerre contre les Grecs, en 1897, toutes les conversations dans la société musulmane de l'Inde roulaient sur ces victoires et que chaque mosquée, d'un bout de l'Inde à l'autre, était illuminée pour célébrer le succès des armes turques.

En 1913, il est manifeste que l'irritation contre la politique anglaise dans la Méditerranée et les Balkans fut grande parmi les sujets musulmans de l'empire. Son Altesse le Khan, malgré toutes les réserves que lui impose sa haute situation, s'exprimait à cet égard en termes fort clairs, dans l'*Edinburgh Review* :

" Pendant la guerre des Balkans, dit-il, on nous a répété fort inutilement que la Grande-Bretagne ne pouvait se laisser dicter sa politique internationale par les désirs des sujets musulmans du roi. Aucun Musulman sensé ne le demande. Il est évident que de nombreux facteurs doivent être considérés dans la direction de la politique britannique. Mais sûrement l'un de ces facteurs, et un facteur qui a droit à une grande considération, est le sentiment d'un peuple dont près de 100 millions d'âmes sont sous la souveraineté ou la protection du roi George. Cela devrait être tout au moins une thèse reconnue pour le Foreign Office que, lorsque les intérêts britanniques coïncident d'une manière générale avec les désirs des Musulmans, la combinaison est avantageuse. Mais lorsque le premier ministre adressait publiquement une sermonce à la Porte pour avoir réoccupé Andrinople par la force des armes et l'invitait à filer, les musulmans de l'Inde se demandaient vainement quels intérêts britanniques seraient servis par l'expulsion des Turcs d'Andrinople, et par l'installation des Bulgares contre le vœu des habitants... Pourquoi l'Angleterre est-elle sortie de son chemin pour soutenir l'agression bulgare en Thrace contrairement aux énergiques désirs de ses sujets musulmans, aux sentiments et aux intérêts locaux ? "

Dans le cas présent, les Hindous mahométans estiment que les jeunes Turcs ont commis une insigne folie en faisant le jeu de l'Allemagne et en liant le sort de la Turquie à celui des empires germaniques. Cependant, ils n'ont pas moins été offensés au fond de leur cœur des remarques de M. Asquith au sujet de la destruction dont l'empire ottoman est menacé. Des soulèvements ont eu lieu dans le nord-ouest de l'Inde et en Malaisie, qui n'étaient probablement pas étrangers à ce mécontentement. On a même annoncé que l'émir d'Afghanistan, qui avait offert des troupes à l'Angleterre, avait été assassiné. La nouvelle n'a pas été confirmée et les rigueurs de la censure ne permettent pas de juger de l'étendu des désordres, attribués aux intrigues des agents de l'Allemagne. Mais en somme l'attitude de l'Inde a soulevé l'admiration du gouvernement et du peuple britanniques. Les maîtres de l'opinion en Angleterre ont eu la franchise de le reconnaître, et l'Inde n'a pas été insensible au témoignage que lord Crew, en particulier, lui a rendu publiquement en différentes circonstances.

L'autonomie de l'Inde

Des Hindous, cependant, ont exprimé le regret que les hommes

d'Etat britanniques qui dirigent la politique indienne n'aient pas compris toute l'importance de l'appui enthousiaste de l'Inde à la cause de l'Angleterre dans la crise actuelle. Nous trouvons l'expression de ce regret dans un article sur l'Inde et la guerre, signé par M. R. G. Pradhan, B.A., L.L.B., M.R.A.S., et qui nous est transmis avec les compliments du Dr Sunder Singh, personnage qui, on s'en souvient, a joué un rôle lors des difficultés survenues en Colombie-Anglaise à propos de l'immigration hindoue, quelque temps avant la guerre. Après avoir exprimé l'espoir que le gouvernement britannique ne s'en tiendra pas aux bonnes paroles, l'auteur ajoute :

"Il faut qu'il soit clairement compris que ce sera dans l'Inde un désappointement profond et général, si les hommes d'Etat britanniques se contentent d'exprimer de nobles et généreux sentiments, au lieu de faire connaître au peuple la politique qu'ils se proposent d'adopter envers lui dans l'avenir. Le temps est venu où le souverain et le Parlement devraient faire la déclaration précise et solennelle que c'est le désir réfléchi de l'Angleterre, que c'est son intention et sa politique d'élever l'Inde au rang de membre autonome de l'Empire britannique, à une époque déterminée. Le gouvernement autocratique de la Russie a promis d'accorder l'autonomie à la Pologne à la fin de la guerre; et il n'y a aucune raison pour qu'une promesse semblable ne soit pas faite à l'Inde par le gouvernement démocratique de la Grande-Bretagne. Nous ne demandons pas que le gouvernement autonome soit accordé à l'Inde immédiatement après la guerre. Tout ce que nous demandons, c'est une promesse solennelle que l'Inde aura un gouvernement autonome dans une période de temps déterminée, non indûment prolongée, et que, en attendant, des réformes seront assidûment et méthodiquement appliquées au système actuel de gouvernement, de façon à amener comme automatiquement l'établissement de l'autonomie à la fin de cette période. Une telle promesse aurait sans aucun doute un effet moral prodigieux et constituerait de beaucoup la meilleure preuve, et la plus vraie, que l'Angleterre puisse donner de sa reconnaissance du splendide service que l'Inde lui a rendu en cette heure de difficultés et de besoin."

Il n'est pas douteux que ces paroles de M. Pradhan ne traduisent les sentiments des Hindous des classes dirigeantes. Il est donc à présumer qu'après la guerre l'Angleterre devra résoudre ce grave problème dérivant, comme tant d'autres, du principe des nationalités.

Uldéric TREMBLAY.